

Dorothy Iannone

E

*Interview
par
Yves Brochart,
portrait
Pierre Even.*

n 1971, Dorothy Iannone accompagne Dieter Roth chez son graveur dans la petite ville de Braunschweig. Ce soir-là, elle raconte l'histoire des lions, Dieter Roth lui suggère de la graver et l'histoire dit : « Il était une fois un homme et une femme qui marchaient dans la forêt. Peut-être se sont-ils arrêtés pour faire l'amour. Quand ils reprirent leur marche, ils furent aperçus par quelques lions et lionnes qui voulaient les dévorer. L'homme sortit immédiatement sa trompette – certains disent un violon – et commença à jouer. La femme – quoique dans un autre style et dans d'autres tons – ajouta son chant à la musique de l'homme. Ainsi, ensemble, ils charmèrent et apaisèrent les bêtes sauvages qui prirent alors des attitudes pensives, pacifiques et joyeuses. Et alors, peut-être, la femme et l'homme firent de nouveau l'amour. Et ainsi firent aussi les gros chats! »

C'est venu des pairs, d'abord Robert Filliou, Emmett Williams... Aujourd'hui Maurizio Cattelan qui invite en 2005 Dorothy Iannone à la Gagosian Gallery de Berlin et à la Wrong Gallery. Entre-temps, il y a eu la vie avec Dieter Roth de 1967 à 1974, rencontre de la saga et de la légende amoureuse. L'époque est alors celle de toutes les revendications : sociales, raciales, familiales, spirituelles... Dorothy Iannone place au centre de son œuvre la revendication de l'amour :

« La grève générale pour la paix : une semaine de manifestations quotidiennes dans différents lieux de New York, était organisée par Julian Beck et Judith Malina du Living Theater, nous les connaissons et admirions. Ce fut la première fois dans ma vie que je manifestais et à l'exception d'une marche dans une parade pour la paix, je pense la dernière fois. Je faisais mes affiches comme si je faisais une œuvre, c'étaient des collages en couleurs vives : turquoise, violet, noir et blanc. Je n'étais pas engagée dans le Mouvement pour les droits civiques, mais peut-être peut-on dire que mon procès gagné contre le gouvernement américain pour la libre importation du livre *Tropique du cancer* de Henry Miller a contribué à la "libération du mot" car c'était un grand coup porté à la censure en général. Le Mouvement de libération des femmes a commencé après mon départ des Etats-Unis. Il me fit prendre conscience de beaucoup de choses que je n'avais pas envisagées au début des années soixante. J'ai fait des peintures sur le sujet de la libération des femmes ainsi que des sérigraphies comme *The Next Great Moment in History Is Ours*. J'ai fait des chansons sur le matriarcat et intégré dans mon œuvre sous la forme de caissons peints les vidéos et cassettes où je chante ces chansons. J'ai toujours été, en même temps, autant concernée par la condition de l'homme, une de mes gravures est intitulée *Human Liberation un bras levé pour la femme, un pour l'homme*. Quant au bouddhisme, bien que de temps en temps les figures puissent être de vagues réminiscences du bouddhisme tibétain, cela a surtout concerné le langage des idées et des sentiments qui apparaissent dans mes textes. »

C'est pourtant une œuvre dont les premières traces dans les années 60 s'inscrivent dans la ligne de l'expressionnisme abstrait américain, mais là où pour la plupart, les taches, les formes... vont



déboucher sur des recherches formalistes, chez Dorothy Iannone au contraire elles vont se raccrocher à des formes anthropomorphes aux couleurs pures et vives.

« Peu à peu, parmi les grandes peintures à l'huile abstraites faites au couteau à peindre, ont commencé à apparaître dès le début des années soixante des formes d'objets, de plantes ainsi que mes premières figures : un homme et une femme debout ou allongés que je peignais avec mes doigts. Dès le début, leurs organes sexuels étaient présents et rétrospectivement je me suis rendue compte que ces organes étaient proéminents. Il n'y avait pas d'intention consciente pour souligner cet aspect de leur être mais ça me paraissait simplement la voie, il me semble, pour que je décrive naturellement un homme et une femme². »

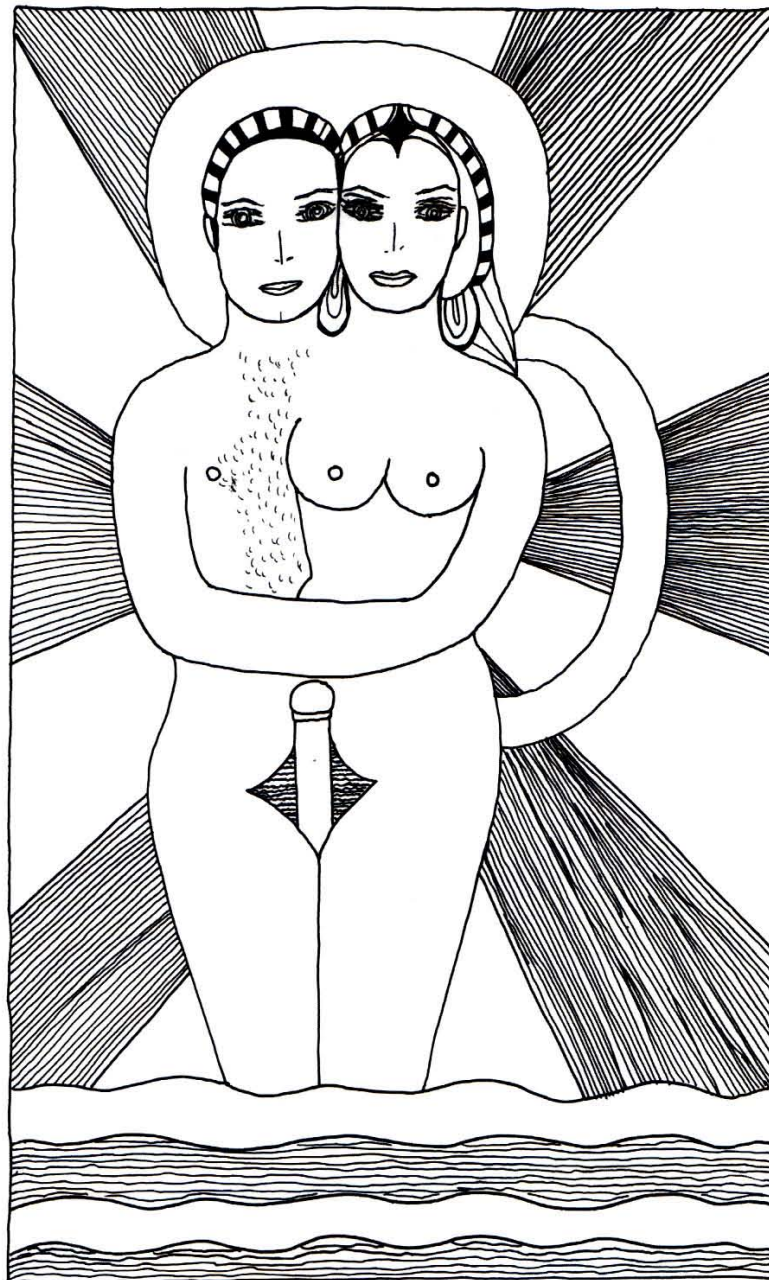
A partir de 1966/67, ces formes vont même s'extraire de la surface et se découper dans la série *People* où des univers très différents vont apprendre à se côtoyer : les personnages du cirque, les dieux de la mythologie... vont croiser Charlie Chaplin, les Rolling Stones, John F. Kennedy... « L'inspiration pour faire les formes découpées des *People* est venue de *Red Grooms* dont j'aimais le travail et qui était un de nos amis, nous avions l'humour en commun même si nos styles et nos sujets étaient différents. »

Née dans la puritaine Boston, à une époque où tous les psychanalystes posent la question : « Oui, mais chez les femmes, on ne voit rien ? » Dorothy Iannone va s'attacher à représenter systématiquement les organes sexuels des femmes, les hommes même lorsqu'ils sont habillés sont parés de leurs attributs.

« En ces temps, je réalisais de petites figurines en bois découpé, figure de chacun auquel je pensais, partout dans le monde, de tout temps, place et mode de vie. Ça a toujours été mon plaisir d'inclure dans mes représentations innocentes (ne sont-elles pas innocentes ?) les organes génitaux – un plaisir pour lequel j'ai eu, de façon stupéfiante et avec beaucoup de volonté, à payer chèrement³. »

L'une des œuvres de cette série évoque la situation née lors de l'arrivée de Dorothy Iannone, son mari et Emmett Williams à Reykjavik en juin 1967 suivie de la première rencontre avec Dieter Roth. C'est la naissance d'un de ces couples d'artistes comme on en connaît mais là où pour la plupart cela reste du domaine de la vie privée, chez Dorothy Iannone cela va fonctionner comme un mythe fondateur, Dieter Roth devenant sa muse...

« Mon amour et ma passion pour Dieter consumaient à peu près toute mon attention et mon énergie, et quand nous n'étions pas ensemble, faire des œuvres à propos de notre relation amoureuse était un prolongement de notre extase ou parfois une métamorphose de nos souffrances. Dieter fut le centre de mon travail mais uniquement durant les sept années de notre vie commune. Nous sommes restés des amis très proches mais depuis notre séparation en 1974, c'est seulement de temps en temps que Dieter réapparaît dans mon œuvre. Parfois, certaines circonstances appellent une œuvre évoquant Dieter et l'inspiration renaît.



Ce qui frappe également c'est la capacité de l'œuvre de Dorothy Iannone, à partir de là, à passer d'une histoire intime, qui plus est amoureuse, passionnelle, à une aventure universelle qui va tous nous concerner dans le bonheur.

« Pendant que je vivais avec mon mari à New York, je me servais déjà, dans mes peintures, de vers tirés de poèmes que j'aimais. Mais après être partie vivre avec Dieter Roth en 1967, j'ai commencé à raconter notre histoire. Je n'étais plus obsédée par Antoine et Cléopâtre de Shakespeare, j'avais mon propre grand amour. J'ai commencé à réaliser mes Dialogues, livre unique avec des figures découpées de Dieter, de moi-même et de notre entourage, où j'enregistrais des anecdotes tristes ou amusantes et joyeuses, qui dévoilaient des moments importants de notre relation. Pendant plusieurs années j'ai utilisé verbalement le "matériel" de ma vie pour divertir mes amis et dans un sens, les

Dialogues étaient un prolongement et un épanouissement de cette voie. » La moindre complicité peut alors se transformer en code plastique ou littéraire, je pense ici aux admirables *Carnets* de Henri-Pierre Roché quand embrasser le sexe féminin devient « kiss petite femme » ou mieux « kpf ». Quand l'œuvre atteint cette intensité, surtout lorsqu'elle ne parle que d'amour, de sexualité, l'artiste peut s'attendre à un « retour de bâton » et Dorothy Iannone aura sa part : en 1967, lors d'une exposition de *People* à la galerie Hansjörg Mayer de Stuttgart, la police fait irruption suite à une plainte pour pornographie :

« La première censure contre mon travail s'est passée à Stuttgart en 1967, les œuvres de la série *People*, dont quelques-unes ont été exposées à la *Random Gallery*⁴, furent alors saisies par la police. Je fus fort surprise et plus tard chaque fois que ce fut possible, je protestais avec les faibles moyens dont je disposais. Mais la censure n'a jamais fait changer mon travail, on peut même dire que j'ai été de plus en plus loin dans mes thèmes de prédilection. »

En 1969, à la fameuse exposition *Fründ, Friends, Freunde und Freunde* à la Kunsthalle de Berne, l'œuvre de Dorothy Iannone, invitée par Dieter Roth, subira de nouveau la censure, mais elle sait aussi réagir et attaquer, ainsi lorsqu'en 1961 elle assigne en justice (et gagne !) le gouvernement américain qui l'empêche de lire librement l'œuvre de Henry Miller. À côté de cela, l'autre aspect important à souligner est la pudeur de cette œuvre (la pudeur non pas comme un sentiment de honte devant la sexualité, ça serait le contraire, mais plutôt comme le précise le Robert un sentiment associé à l'honnêteté, la modestie, la délicatesse... Peut-être devrions-nous inventer un mot ?) : tout est montré, et comment ! Les caresses, les positions... mais derrière une naïveté, une liberté étonnante, il y a toujours une retenue qui fait cette grande œuvre d'art.

C'est aussi ce que l'on ressent devant *I Was Thinking of You*, l'exposition *Domino*⁵ présentait la troisième version réalisée en 2006 et exposée à la dernière biennale du Whitney. Plusieurs œuvres dans le parcours de Dorothy Iannone portaient de cette idée de la boîte, du caisson qui renferme le « noyau », c'est aussi là que formellement l'influence de toutes les amitiés Fluxus se fait le plus sentir.

« La première fois que j'ai vu des écritures dans une petite boîte, c'était, je pense, l'édition de Robert Filliou Je disais à Marianne à Villefranche sur mer en 1966. Quelques années plus tard j'ai réalisé une édition de deux petites boîtes, 75 Complimentary Cards et 75 Uncomplimentary Cards où je combine une peinture sur le couvercle des boîtes et des textes à l'intérieur, après cela mes boîtes sont parties dans plusieurs directions. J'ai eu quatre ou cinq très grands amis artistes Fluxus et leur esprit m'a permis de me sentir un peu plus chez moi dans le monde. »

Les premières boîtes étaient acoustiques, comme dans les années 70, la *Singing Box* contenant une cassette avec la voix de Dorothy Iannone. En 1972/73, elle travaillera à Düsseldorf dans le studio de Kraftwerk avec Ralph Hütter et Emil Schult, Florian Schneider abdiquera devant les improvisations sonores de Dorothy Iannone, Phillips dira simplement que c'est « la musique du futur » et que si elle avait chanté en Allemand, ils auraient publié le disque... Cette fois, le caisson à taille humaine, un homme caresse le sexe d'une femme dont la tête est ajourée, remplacée par un écran qui montre le visage de Dorothy Iannone en pleine montée d'orgasme. Le film est en noir et blanc, il a été réalisé en 1975 alors que l'artiste résidait à Saint Jeannet, aujourd'hui encore elle décrit ce tournage comme un événement étrange dans ce village alors qu'elle était seule à se filmer dans sa chambre. On pense à

Blow Job mais la comparaison s'arrête là, chez Warhol, le titre renvoie à l'acte, chez Dorothy Iannone, il renvoie à la personne aimée, d'un côté le visage de l'homme en montée de jouissance est filmé devant un mur sordide, de l'autre, le caisson qui entoure l'image de l'écran est peint avec les éléments de son vocabulaire amoureux : l'homme, la femme, le sexe, le décor, les végétaux, les oiseaux, les ornements... toujours avec des couleurs pures, il y a aussi cette collerette en plumes d'autruche blanches qui souligne le visage. Les flancs du caisson sont couverts par les textes, dans leur contenu, leur forme, ils deviennent comme d'autres images.

« La vidéo montre une femme qui se donne complètement à l'homme qui lui fait l'amour. Tout est parfait entre eux, leur environnement brille sous la lumière du soleil et fleurit sous les plantes. Leurs sexes sont peints "amoureuement" avec de savoureuses couleurs pastel, les oiseaux viennent de partout en tenant des colliers de perles : le matin du monde. Le texte adressé à l'homme imagine sa visite dans le domaine de la femme en dehors des limites de la ville, dans l'espace où nous pouvons dépasser les pressions de notre culture, où nous n'avons pas peur de nous rendre à l'autre. À ce moment, quand l'âme passe fugitivement sur son visage au moment de l'orgasme, elle a montré à travers la vidéo qu'elle était prête à tout donner et dans le texte elle veut le persuader de s'abandonner lui aussi de sorte qu'ils puissent accomplir leur intimité totale ou comme je l'ai appelé plus tard "L'unité extatique". »

1. Dorothy Iannone, extrait de la gravure *Lions for Dieter Rot the Present Lion Master*, 1971/72.
2. Les citations proviennent d'une série d'entretiens réalisés avec Dorothy Iannone entre septembre 2006 et octobre 2007. Il existait un texte, des entretiens, tout a été retravaillé et suivant les recommandations de Ludwig Hohl, la conclusion est devenue l'introduction et vice-versa, il existait également cet ancien numéro de la revue *ArTitudes* (avril-juin 1975) consacré à l'indécence et que Dorothy Iannone a joyeusement constellé de vignettes dessinées.
3. Dorothy Iannone, *Neue Gesellschaft für Bildende Kunst*, Berlin, 1997.
4. *People*, 1966/67 *Random Gallery*, du 21 octobre au 25 novembre 2006, Paris.
5. *I Was Thinking of You III* dans *Domino part 2*, jusqu'au 25 novembre 2006, Air de Paris, Paris.